



Ce que j'appelle oubli texte **Laurent Mauvignier** mise en scène **Michel Raskine**

PRESSE

• france3-regions.francetvinfo.fr • 28 janvier 2022 • Par Franck Giroud

Michel Raskine met en scène un texte qui s'inspire d'une bavure mortelle à Lyon

Le metteur en scène Michel Raskine adapte le texte de Laurent Mauvignier, "Ce que j'appelle oubli". L'histoire est tirée d'un fait divers qui avait marqué les esprits en 2009. (...)

• sceneweb.fr • Mercredi 02 février • Par Vincent Bouquet

Michel Raskine lutte contre l'oubli

Le metteur en scène s'empare de Ce que j'appelle oubli de Laurent Mauvignier et transforme le plateau de théâtre en chambre d'écho du flux de conscience du romancier.(...)

• nova.fr Radio Nova • Mercredi 02 février • Par Lucile Lhermitte

Ce que j'appelle oubli, Michel Raskine

Un fait divers, devenu récit, aujourd'hui adapté au théâtre. Mais à la base, il y a une vie. Une vie d'à peine 25 années, écourtée violemment, en décembre 2009, dans l'arrière boutique d'un supermarché ici à Lyon. Un jeune homme entre dans un supermarché, se dirige vers le rayon bière, en ouvre une, la boit et en meurt. Il va mourir pour une canette de bière. (...) > [ÉCOUTER LE POTCAST](#)



THÉÂTRE



Thomas Rortais et Louis Domallain • © MARION BORNAZ

Michel Raskine met en scène un texte qui s'inspire d'une bavure mortelle à Lyon

À Lyon au théâtre des Célestins, le metteur en scène Michel Raskine adapte le texte de Laurent Mauvignier, "Ce que j'appelle oubli". L'histoire est tirée d'un fait divers qui avait marqué les esprits en 2009. La mort d'un jeune homme étouffé par quatre vigiles dans une grande surface.

Le fait divers avait particulièrement choqué en décembre 2009 à Lyon. Un jeune homme de 25 ans est mort dans les réserves du Carrefour de la Part Dieu, étouffé par quatre vigiles. Son crime, avoir ouvert et bu une canette de bière dans les rayons du magasin. Voilà c'est tout. Toute l'histoire dont s'était emparé l'écrivain Laurent Mauvignier deux ans plus tard, dans un court texte de 60 pages, d'un seul tenant, d'un seul souffle, d'un seul dernier souffle.

le vrai scandale, ce n'est pas la mort, c'est juste qu'il n'aurait pas fallu mourir pour ça, une canette, pour rien

Laurent Mauvignier

Ce que j'appelle oubli

Pour la version scénique, les deux personnages entrent comme par effraction dans le jeu, en courant. Le comédien prend le texte au vol. Pas de préambule. « Mourir pour une canette de bière ce n'est pas acceptable ». Le narrateur reprend en ouverture les propos du procureur de l'époque. Et l'histoire se met en place. Le récit s'adresse au frère de la victime. Il donne chair à cette personne sans relief. Un jeune homme qui lorsqu'il entre dans la grande surface ne sait pas encore ce qu'il vient y faire. Il a peu de ressources, mais il vit de quelques petits contrats, loge dans un foyer. Des parents, un frère, des amis, un procureur se croisent dans cette histoire. L'acharnement des vigiles. L'absence de raisonnement de leur part. La peur du jeune homme, puis le retournement de la peur. Face au cadavre, elle gagne la conscience de l'un ou l'autre tortionnaire.

Un monologue percussif

Monologue ponctué par les interventions sonores d'un percussionniste. Il se sert à la fois d'une caisse claire, d'un disque métallique et de tout accessoire de décor ou des corps présents sur le plateau. On reconnaît la sobriété et l'efficacité des choix de Michel Raskine dans la mise en place de l'espace de jeu. Son souci de bien faire entendre le texte passe par cette économie de décor. Un portique roulant auquel sont suspendus des lattes de plastiques signifie l'accès à la réserve de la grande surface, une lampe verte « sortie » y est accrochée,... sortie définitive pour la victime. Tout autour du plateau des canettes de bière froissées. Plus en avant une canette collée là bien droite objet de tous les malheurs. Celle sur laquelle le percussionniste frappe et frappe encore. Suivez sa baguette, métaphore des coups de poings sur le jeune homme.

Michel Raskine explique qu'il a choisi ce texte pour eux, ses deux interprètes. Thomas Rortais, comédien fidèle et talentueux des spectacles du metteur en scène lyonnais. Louis Domallain, jeune percussionniste issu du CNSMD de Lyon tout en à-propos sonore. Le duo fraternel donne au texte et à la mise en scène, un air chorégraphique. Une danse de la mort autour d'une vie minuscule.

Par Franck Giroud

CE QUE J'APPELLE OUBLI de Laurent Mauvignier, mise en scène Michel Raskine. Avec Thomas Rortais et Louis Domallain. Au théâtre des Célestins (Lyon) jusqu'au 6 février.



Photo Marion Bornaz

Aux Célestins, Michel Raskine lutte contre l'oubli

Le metteur en scène s'empare de *Ce que j'appelle oubli* de Laurent Mauvignier et transforme le plateau de théâtre en chambre d'écho du flux de conscience du romancier.

Combien sont-elles ces cannettes de bière, vides, froissées, qui jonchent le sol ? Des dizaines ? Une centaine ? Peut-être plus. Loin de constituer un simple tapis de débris vulgaires, leur amoncellement, dans sa façon de baliser, voire d'enserrer, **le plateau, a ici la force du symbole.** Car un homme est bel et bien mort « *pour ça* », « *comme ça* », seulement pour avoir bu, un jour de décembre 2009, l'une de ces cannettes dans les allées d'un supermarché lyonnais. Son forfait à peine accompli, ce jeune sans domicile fixe s'est vu emporter, manu militari, par quatre vigiles, un quatuor de molosses de tous âges, au fond de l'arrière-boutique. L'homme ne rechigne pas, se débat à peine, se demandant simplement – et ce seront ses seuls mots – « *pourquoi on est ici, pourquoi si loin* », avant que son passage à tabac ne commence. Ses quatre agresseurs – car il faut appeler un chat un chat – auront beau nier, peu après, devant les magistrats, leur intention d'en arriver là, la réalité est brutale, cruelle : ils ont, tant collectivement qu'individuellement, grisés par l'effet de meute, ôté la vie d'un homme. Pour une malheureuse cannette de bière.

Ce fait divers, Laurent Mauvignier s'en est, comme il a coutume de le faire (*Dans la foule, Continuer*), emparé pour tisser *Ce que j'appelle oubli*. Court, intense, cet ouvrage d'une soixantaine de pages tient en une seule et unique phrase, avec un tiret en guise de point final. Le narrateur y interpelle directement le frère de la victime, lui donne des explications, lui fournit des armes – les mots – pour l'aider à concevoir l'impensable, à surmonter cette perte, terrifiante d'ordinaire, qui jamais, en tout cas « *pas pour ça* », « *pas comme ça* », « *pas maintenant* », n'aurait dû advenir. Arpenteuse précise du drame, de ses contours et multiples dommages collatéraux, cette adresse n'a, contre bien des attentes, rien d'un lamento, mais est traversée par une double pulsion *a priori* paradoxale : une pulsion de mort et une pulsion de vie qui, enchevêtrées, comme nourries l'une l'autre, lui offrent toute sa puissance et toute sa justesse.

Contrairement à Denis Podalydès qui, il y a quelques années, au Studio-Théâtre de la Comédie-Française l'avait endossé en solitaire, Michel Raskine confie ce texte à un tandem quasi-gémellaire, composé de Thomas Rortais et Louis Domallain. Au premier, fidèle du metteur en scène, reviennent les mots ; au second, l'art des percussions qui, composées sur le sol, un tube en métal ou un corps, viennent accompagner le flot mauvignierien et lui offrir une chambre d'écho pointilliste. A cette oeuvre non directement dramatique, Michel Raskine confère une théâtralité immédiate. Dans un écrin scénographique radical de simplicité, aux commandes de lumières à cru, il la traite à la manière d'une partition dont seraient dévoilés les tempi cachés et les nécessaires silences, lourds de sens. **Le metteur en scène s'inscrit alors dans les pas de Laurent Mauvignier, dans sa volonté de n'ajouter aucun pathos, de raconter cette histoire au scalpel, à travers le regard d'un observateur compatissant, mais pas toujours amène.**

Cette tendance, qui se devine à la lecture, Michel Raskine la transforme en cap qui structure la direction d'acteurs qu'il impose à Thomas Rortais. Son ton ne sera pas lourd, grave, mais distancé et, parfois, à la limite du narquois, voire du sarcastique. **L'orientation est étonnante, détonante même, et ôte une partie de la dureté du texte originel.** A force de suffisance et de détachement, elle provoque une certaine mise à distance du récit qui redouble, alors qu'elle n'en avait nul besoin, l'intention première de son auteur. Pour autant, le jeune comédien fait montre d'une magnifique aisance, d'une belle présence et restitue les flux et les reflux imaginés par Laurent Mauvignier avec une remarquable fluidité. En compagnie de Louis Domallain, dont la seule présence vaut davantage que la composition musicale, aux manifestations trop rares pour être essentielles, il offre un corps à l'âme façonnée par le romancier, et restitue sa pleine et entière humanité à cet homme, qu'un jour de décembre 2009, on avait abattu tel un animal.

Par Vincent Bouquet

***Ce que j'appelle oubli* / Texte Laurent Mauvignier / Mise en scène Michel Raskine / Avec Louis Domallain et Thomas Rortais**

Décor Stéphanie Mathieu / Lumière et régie générale Julien Louisgrand

Production Rask!ne & Compagnie

Coproduction Célestins – Théâtre de Lyon, Le Bateau Feu – Scène nationale Dunkerque, Les Aires – Scène conventionnée de Die et du Diois

***Ce que j'appelle oubli* de Laurent Mauvignier est publié aux Éditions de Minuit.**

Rask!ne & Compagnie est conventionnée par le ministère de la Culture – DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et reçoit le soutien de la Ville de Lyon.

Durée : 1h10 Théâtre des Célestins, Lyon / du 26 janvier au 6 février 2022 • MC2: Grenoble / du 12 au 19 mars • Le Rive-Gauche, Saint-Étienne-du-Rouvray / le 1er avril •

Le Bateau Feu, Scène nationale Dunkerque / du 5 au 7 avril



Ce que j'appelle oubli, Michel Raskine

Un fait divers, devenu récit, aujourd'hui adapté au théâtre. Mais à la base, il y a une vie. Une vie d'à peine 25 années, écourtée violemment, en décembre 2009, dans l'arrière boutique d'un supermarché ici à Lyon. Un jeune homme entre dans un supermarché, se dirige vers le rayon bière, en ouvre une, la boit et en meurt. Il va mourir pour une canette de bière.

Laurent Mauvignier va faire de cette tragédie triste et violente un récit, écrit. Le comédien et metteur en scène Michel Raskine va rencontrer ce texte pour le mettre dans la bouche d'un comédien et d'un percussionniste. La pièce se nomme « *Ce que j'appelle oubli* »...

↓ ÉCOUTER LE POTCAST ↓

Lien >>> <https://www.nova.fr/news/ce-que-jappelle-oubli-michel-raskine-171907-03-02-2022/>